

在其后的二十一年里，许多加拿大人都研究过承认中国的问题。例如在一九五五年，当时的外交部长皮尔逊（Lester B. Pearson）先生表示「时机快将来临，我们要再次仔细考虑这个问题。」

但最大的功臣莫过于特鲁多（Pierre Elliott Trudeau）。他在一九六八年的执政及竞选活动政纲均清楚表明以承认中国为首要任务之一。他领导下的政府也遵守诺言，实现了这个经过了长时间讨论的意念。

他的回忆录对他以总理身分首次访华时充满人情味的感受作出了生动的描述：「一九七三年十月十日，我再次在玛格丽特的陪同下乘搭喷射机前往北京。当时她怀有我们的次子。我跟毛泽东作了长时间会晤，然后在总理周恩来的陪同下用两天时间到访各省。两天后，周恩来将我们付托给一位文化大革命的受害者。周恩来协助此人重获新生。此人名叫邓小平，后来成了中华人民共和国政府的最高领导人。」

当然，特鲁多以前也曾以普通加拿大公民的私人身分访华。一九四九年时他以学生身分到访中国，然后在一九六〇年又再次访华。他写过有关对中国印象及回想的书，名为「两个天真的人在赤色中国」（*Deux Innocents en Chine Rouge*）。在一九七三年访华时，他参加了加拿大政府在北京人民大会堂主办的舞会。当时他作出了以下的评语：「十三年前我坐在这个大会堂时便想有一天我们应该承认这个伟大的国家。我在一段距离之外以仰慕的眼光看到中国的领袖。对我来说，能够为其中几位领袖主办这次盛会令我感到非常荣幸。」周恩来总理回答说：「今天我们很高兴能够在此再次招待我们的老朋友。」

周恩来用的「老朋友」一词显示出双方充满默契及互相了解。这正是当年同心协力令一九七〇年成为两国伟大国家的历史转捩点的中国人及加拿大人经过四份之一个世纪后为我们留下的真正遗产。

今后的二十五年

加拿大及中国领袖正参与一系列双边及多边问题，并根据经济上的伙伴关系，持续的发展，人权、德政及法治，以及和平安全等四大支柱，同心协力加深两国的关系。

自从中国在一九七八年展开了大规模的经济改革计划以来，双边贸易关系有了相当大的进展。现时中国在加拿大的亚太区重要市场中排行第二，仅次于日本，同时也是加拿大的世界第五大贸易伙伴。一九九四年的双向贸易总值达六十二亿元。

enefit from the establishment of diplomatic relations between our two countries.”

With hindsight of a quarter of a century, it is easy to see that these hopes have been fulfilled—to a degree perhaps only the most optimistic of pundits would have prophesized in 1970. What must not be overlooked, however, is that the Canada-China agreement represented a major breakthrough.

In reflecting on the negotiations, Mitchell Sharp has written that “The establishment of diplomatic relations between Canada and the People’s Republic of China was a significant development for both countries. It is not often that Canada leads the world. Our recognition led a procession of some thirty other countries, which, very shortly thereafter, followed our example and exchanged ambassadors with the People’s Republic of China, employing what came to be known as the Canadian formula about Taiwan.”

As for the United States, it was to be nine years before it followed Canada’s example. However, as Mr. Sharp notes, “...within months President Nixon met in Beijing with Chairman Mao. When the heads of state of two countries meet on a public occasion and exchange views, do they not recognize the authority of their respective governments?” Certainly it is widely accepted that the Canadian initiative helped break the ice and thus ease the way for the U.S. to finally act.

The Government of Canada moved quickly to ensure the momentum generated by the establishment of diplomatic relations was not lost. The very next day, in a speech to the General Assembly of the United Nations, Minister Sharp said that it was “incredible that this organization can claim any standing in today’s world when it has excluded for decades representatives of nations forming very substantial segments of the world’s population.” And on October 21, Canada announced the appointment of John Fraser as its chargé d’affaires in Beijing.

By January of 1971, embassies were operating in both capitals. On April 13, R.E. Collins became the first Canadian Ambassador to China. The Chinese Ambassador, Huang Hua, arrived in Ottawa on July 23—although he was soon to leave for New York when China gained admission to the United Nations.

Meanwhile, during the second week of April “ping-pong diplomacy” began with the visit of Canadian and American teams to Beijing, bringing on, according to a Canadian newspaper, “the muffled roar of a diplomatic avalanche.”

En repensant à ces négociations, M. Mitchell Sharp a écrit que «l’établissement de relations diplomatiques entre le Canada et la République populaire de Chine a constitué, pour les deux pays, un grand pas en avant. Ce n’est pas souvent que le Canada fait figure de pionnier dans le monde. La reconnaissance de la Chine par le Canada a fait bouler de neige. En effet, quelque trente autres pays ont, très peu de temps après, suivi l’exemple canadien et ouvert des missions diplomatiques en République populaire de Chine en utilisant à propos de Taiwan ce qu’il a été convenu d’appeler la “formule canadienne” ».

Quant aux États-Unis, ce n’est que neuf ans plus tard qu’ils ont suivi l’exemple canadien. Cependant, comme le fait encore remarquer M. Sharp, «il n’a alors fallu que quelques mois pour que le président Nixon rencontre à Beijing le président Mao Tsé-Tung. Lorsque deux chefs d’État se rencontrent publiquement et échangent leurs points de vue, cela ne signifie-t-il pas qu’ils reconnaissent l’autorité de leurs gouvernements respectifs?» On estime généralement que l’initiative canadienne a contribué à briser la glace qui empêchait les États-Unis d’agir.

Le gouvernement canadien a agi très rapidement pour profiter de l’élan imprimé par l’établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. Le lendemain même, dans un discours prononcé devant l’Assemblée générale des Nations unies, le ministre Sharp a déclaré qu’il était «incroyable que cette organisation puisse prétendre à un quelconque statut dans le monde d’aujourd’hui alors que, pendant des décennies, elle avait exclu des nations qui pourtant représentent des segments très importants de la population mondiale.» Le 21 octobre, le Canada a annoncé la nomination de M. John Fraser comme chargé d’affaires à Beijing.

Dès janvier 1971, des ambassades étaient ouvertes dans les deux capitales. Le 13 avril, Monsieur R.E. Collins est devenu le premier ambassadeur du Canada en Chine tandis que le 23 juillet, M. Huang Hua, l’ambassadeur de la République populaire de Chine, a pris ses fonctions à Ottawa, ville qu’il devait quitter peu après pour New York lorsque la Chine est devenue membre des Nations unies.

Sur ces entrefaites, au cours de la deuxième semaine d’avril, la visite d’équipes américaine et canadienne à Beijing a marqué le début d’un véritable ballet diplomatique surnommé «diplomatie ping-pong» qui, selon un quotidien canadien, a entraîné «le rugissement feutré d’une avalanche diplomatique».